

quelques mots, je dois vraiment lui plaire. J'observe ses cheveux châtons, sa corpulence et même son embonpoint d'homme bon vivant, j'entends sa voix pleine d'humour et de gouaille. Du coin de l'œil, je regarde ses sourires spirituels, des sourires charismatiques qui, certainement, entretiennent son succès. Enfin la séance de dédicace se termine. Manoir glisse vers moi, et m'invite à le suivre. L'émotion m'envahit.

L'intérieur de sa limousine est immense et confortable. Je lance faussement à l'aise et impertinente : « Vous êtes richard à plus d'un titre. »

Il rit, bon public. Cet homme aime mettre à l'aise, il est généreux à sa manière. Les lumières de la ville défilent tandis qu'il me semble que nous sommes immobiles. Ce voyage est un rêve feutré, de calme et de volupté.

Enfoncée dans la banquette, j'ai bien du mal à ce que ma minirobe garde une longueur décente. Cette voiture est un vrai piège à femmes.

Sensible à mon embarras, avec un regard amusé, il me demande :

« Donc, vous êtes lectrice ?

— Oui. En fait pour être précise, je suis lectrice érotique.

Richard en a le souffle coupé, je suis bien contente. Je développe :

— Des gens me payent pour que je leur lise à domicile des textes érotiques. Et lorsqu'ils n'ont pas de désir particulier, souvent je pioche dans vos textes.

— Vous me voyez honoré... Si je vous suis bien, vous pourriez me lire mes textes à domicile contre de l'argent ?

— Hé bien, effectivement, si ça vous tente ! Je crois pouvoir dire que je suis assez expressive. En tous cas, j'ai des clientes et des clients fidèles et même des couples.

— Mais euh, pendant vos lectures, il ne se passe rien ?

— Non. Il n'y a pas d'interactions avec moi à proprement parler, non. Je peux m'habiller très sexy à la demande mais je n'accepte aucun contact, toute l'intensité du jeu vient de là. Par contre les auditeurs et auditrices peuvent faire ce qu'ils veulent, ça

ne me troublera en aucune manière.

— Oh !

— Et c'est pour ça, que j'ai des couples qui sont de fidèles clients, si vous voyez ce que je veux dire.

Richard s'adosse confortablement sur la banquette et souffle :

— J'imagine très bien, Jeanne. Ça me laisse rêveur... Vous êtes libre maintenant ?

Satisfaite, mais je ne le montre pas, je passe une main dans mes cheveux.

— Oui, absolument. C'est quand même une occasion rare pour moi ! Mais je vous préviens ce n'est pas donné !

Richard sourit d'une manière suffisante

— Ce n'est vraiment pas un problème pour moi. »

Il parle à l'interphone avec son chauffeur pour lui demander de nous conduire à son domicile.

Arrivés chez lui, je file à la salle de bain. Je vais pouvoir sortir le grand jeu. Je vérifie l'état de mon porte-jarretelles, j'accentue mon décolleté et je me remaquille : je sais qu'avec mon timbre de voix, il va me trouver irrésistible car déjà il est à ma main. Armée de son livre, je m'assieds sur un fauteuil non loin de lui. En experte, je croise les jambes, ce qui fait remonter ma mini-robe au-dessus de la démarcation des bas, et je me cambre. Je commence à lire les extraits que j'adore². Ils seront tirés successivement des nouvelles suivantes : « Un train d'enfer », « Le couvent des envies » et « Bouche cousue ». J'espère bien faire craquer Richard mais cela, amie lectrice, ami lecteur, vous le saurez en lisant ce qui vient...

2 Le lecteur quant à lui dispose de l'intégralité des textes dans lesquels la sulfureuse et pulpeuse Jeanne va puiser des extraits (à écouter en audio donc) pour mieux attiser « son » auteur. Bonne lecture ou bonne écoute. (NDA)